

▪ **Enoncé officiel de l'exercice :**

« Expliquer le texte suivant : [Texte, auteur et titre] . La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question. »

▪ **Finalité de l'exercice définie par le bulletin officiel :**

« Le texte doit être choisi de telle sorte qu'il permette de poser, éventuellement de résoudre, un problème philosophique qu'il s'agit de saisir en lui-même. Pour le faire, et pourvu qu'il le fasse, le candidat n'est soumis à aucune méthode imposée ; il suffit que l'étude du texte n'en soit pas la paraphrase [répétition du texte qui ne saurait le rendre plus clair] et qu'elle soit ordonnée, c'est-à-dire qu'elle soit l'exercice philosophique de la réflexion méthodique et critique. »

▪ **Deux remarques préliminaires :**

1. aucune méthode de rédaction n'est imposée et aucune règle formelle n'a de valeur absolue ; je peux être plus à l'aise avec telle ou telle méthode, et les textes philosophiques s'appuient sur des stratégies argumentatives très diverses, qui peuvent donner lieu à différentes approches.
2. comme pour la dissertation, l'objet proprement philosophique est le **problème** ; l'explication ne doit donc jamais être une simple description de l'objet fini qu'est le texte, mais un questionnement qui doit **retrouver l'élaboration de la réflexion**.

**I) Du texte au problème philosophique : comprendre.**

Le texte n'est pas tombé du ciel, quelqu'un a pris du temps et de la peine pour me dire quelque chose : je ne peux pas rejeter le texte à la première difficulté qui m'arrête en me disant que ça n'a pas de sens ni d'intérêt.

Il me faut, avant d'être en droit le critiquer (4), savoir ce qui (1) est écrit, comment (2) et pourquoi (3) c'est écrit. Si le texte a été écrit, c'est que l'auteur considérait qu'il n'allait pas de soi et je dois trouver les raisons qui l'ont poussé à cet effort ; c'est ce que nous appellerons remonter au problème. Je peux suivre cette maxime : tant que le texte me paraît évident ou absurde, il n'est pas compris.

La plupart du temps, le problème philosophique n'est pas donné dans le texte, et dans le cas où il est formulé, il faut que j'en prenne la mesure : il faut donc passer du sens (ou non-sens) immédiat au sens profond.

Comment procéder ?

1) **ce qui est écrit (sens global)**

- a) repérer le *thème* (les textes sont toujours en rapport avec le programme de notions, mais il est très rare que le texte porte sur une seule notion : attention à ne pas me laisser emporter par des souvenirs de cours qui semblent se rapprocher du texte).
- b) essayer de formuler la *thèse* avec les mots du texte (attention : la thèse doit me permettre de lier tous les éléments, sinon ce n'est qu'une étape de la réflexion).
- c) suis-je capable de donner un sens précis et concret au texte ? s'il y a des exemples, je dois pouvoir les expliquer, et s'il n'y en a pas, en trouver.

2) **comment c'est écrit (développement de la réflexion)**

- a) les *concepts* utilisés sont-ils clairs ? Souvent, le langage philosophique se rapproche du langage courant, mais il est très rare que le recouvrement des sens soit total.
- b) comment la thèse est-elle développée ? les *étapes* sont-elles marquées par des paragraphes, des connecteurs logiques (opposition, restriction : mais, néanmoins, cependant... ; implication, conséquence : donc, il en découle, c'est pourquoi... ;) ? donner un titre à ces étapes.
- c) quels sont les *arguments* et les *exemples* (à bien distinguer : un argument démontre, un exemple illustre) ?
- d) lorsque j'ai dégagé les arguments et les étapes, je dois pouvoir expliquer comment on passe d'un moment à l'autre, comment progresse le texte.
- e) quels sont les sous-entendus, les *présupposés* implicites du texte ? sont-ils acceptables ?

3) **pourquoi** c'est écrit (problème)

- a) en quoi n'est-ce pas évident ? (rapport avec la doxa\*)
- b) qu'apporte le texte ? (enjeu)
- c) à la même question, puis-je donner d'autres réponses (éventuellement, avec prudence – il me faut être sûr(e) de maîtriser ce dont je parle -, je peux me référer à d'autres auteurs) ? le texte est-il une objection à une thèse connue de moi ?

4) **valeur** du texte (ne pas s'obliger à critiquer le texte)

- a) cf. 2) c-e : si j'ai remarqué que l'argumentation fait appel à des hypothèses non fondées, inacceptables, ou conduit à des impasses, je peux tenter de montrer les limites du texte, mais seulement si je suis sûr(e) d'avoir rempli toutes les exigences de la compréhension.
- b) d'autres auteurs peuvent-ils s'opposer à tout ou partie de l'argumentation ?

Avant de me lancer dans la construction, je peux appliquer ce principe de vérification : *j'ai expliqué le texte si pour chaque élément important du texte j'ai été capable de dire pourquoi il s'y trouve plutôt qu'un autre, c'est-à-dire comment il s'articule avec le mouvement de la réflexion (de quoi il découle, et ce qu'il entraîne).*

## **II) Construction du devoir : expliquer.**

1) Comme la dissertation, l'explication doit être introduite et conclue. Il est conseillé de poser le problème et formuler la thèse du texte en introduction ; il n'est pas utile de chercher à tout prix une « ouverture » en conclusion, il suffit de rappeler les acquis de la réflexion.

2) Le développement doit suivre la progression du texte : je peux consacrer une partie par étape (cf I, 2, b-c). dans le cas où j'ai des critiques à formuler (4, a-b), je peux

- a) les intégrer au moment où j'explique le passage concerné, ou bien
- b) faire une partie séparée consacrée exclusivement aux critiques (ce qui peut être plus facile si j'ai une critique d'ensemble)

3) Deux grandes erreurs à éviter = la *paraphrase* et la *critique non pertinente*.

a) la **paraphrase** : comment ne pas me contenter de répéter le texte lorsque je l'explique ? certes, je dois faire des références précises, citer des mots, des parties de phrase, mais je dois veiller à rendre le texte vivant, à accompagner la réflexion, c'est-à-dire toujours situer les éléments que je commente par rapport à la thèse et au problème. Il suffit de développer les différents éléments, et de montrer leurs connexions. Voici quelques pistes :

- 1) lever les ambiguïtés (définir les termes qui ne sont pas absolument évidents)
- 2) utiliser des termes permettant de distinguer les matériaux de la réflexion (« métalangage » : thème, thèse, problème, argument, exemple, question, réponse, objection)
- 3) articuler les arguments : une question appelle une réponse, cette réponse suscite elle-même une question, etc... ; souvent les questions (plus rarement les réponses) qui permettent de passer d'un argument à un autre restent implicites, il faut alors les formuler. L'explication est un double mouvement d'anticipation et de régression (la suite du texte montre que... ; cet argument précise telle affirmation de départ...)
- 4) rendre concret le texte, me l'approprier en l'appliquant à des exemples tirés de la vie quotidienne ou de ma culture générale (histoire, art-littérature...)

a) b) la **critique non pertinente** provient toujours d'une mauvaise compréhension du texte. Même si le texte a été critiqué par un autre auteur, ce n'est pas une raison pour dénigrer ou mépriser le texte à expliquer : c'est toujours en posant un autre problème qu'un auteur en vient à critiquer un prédécesseur ou un contemporain ; il y a souvent dans ces critiques incompréhension et/ou mauvaise foi.

## Compréhension (I)

Voici maintenant le texte de Bergson que nous allons étudier :

« Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscients de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient de nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminuée et disparaît.

Quels sont, d'autre part, les moments où notre conscience atteint le plus de vivacité ? Ne sont-ce pas les moments de crise intérieure, où nous hésitons entre deux ou plusieurs partis à prendre, où nous sentons que notre avenir sera ce que nous l'aurons fait ? Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si conscience signifie mémoire et anticipation, c'est que conscience signifie choix. »

**BERGSON.**

### ce qui est écrit (sens global)

- a) Conscience, liberté (choix), vie (réflexe).
- b) La conscience a des degrés : plus elle choisit, plus elle est intense ; au contraire, l'habitude, les automatismes, exigent moins de tension.
- c) L'apprentissage d'un exercice : sport, musique... Les moments de crise intérieure : je dois prendre une décision dans l'urgence ; le film à suspense montre bien l'intensification de la conscience. Les exemples de l'assoupissement et du réveil sont très pratiques.

### comment c'est écrit (développement de la réflexion)

- a) Spontané/automatique (spontané n'a pas le sens courant : veut ici dire libre, jaillissement) ; mémoire (deux conceptions : conservation inconsciente du passé dans l'habitude, et remémoration en lien avec le choix) ; variations d'intensité ; choix et décision ; crise intérieure ; hésitations ; création ;
- b) => I) la diminution de l'intensité de la conscience : du tâtonnement au réflexe 1.1) question 1.2) le tâtonnement 1.3) l'automatisme II) l'augmentation de l'intensité de la conscience : mémoire et anticipation ; 2.1) question ; 2.2) la tension vers l'avenir 2.3) l'intensité est fonction du choix, d'un certain rapport entre passé et avenir.
- c) I) L'acquisition d'une habitude permet d'accorder moins d'attention à une action ; ex : l'apprentissage ; II) face à un problème, on est obligé de choisir, la conscience sonde le passé pour créer l'avenir.
- d) Deux questions organisent le texte : chaque partie répond à une question. On passe naturellement de la diminution à l'augmentation de l'intensité, c'est-à-dire d'une situation où il n'y a plus de décision à une situation où l'obligation de choisir est pressante.
- e) Difficulté : la conscience, fait naturel, ne semble pas soumise aux lois de la nature. Quelle est la conception bergsonienne de la nature ?

### pourquoi c'est écrit (problème)

- a) La conscience se donne comme quelque chose d'entier (je suis conscient ou inconscient, pas de demi-mesures), ce qui est contesté par Bergson.
- b) D'une part, si la conscience a des degrés, rien n'interdit de supposer que tout être vivant, animal et végétal, en tant qu'il s'adapte, est doté de conscience. D'autre part, on ne peut plus considérer la conscience comme une simple reproduction de données indépendantes : elle est créatrice de réalité (ce qui pose le problème de la vérité : réalité et fiction).
- c) Cette conception de la conscience s'oppose à celle de Descartes, pour qui la conscience est la pensée humaine, et les animaux seulement des machines.
- d) La conscience est-elle un tout entier et immuable, monolithique, ou bien un processus susceptible d'évoluer ?

### MÉTHODOLOGIE DE L'EXPLICATION DE TEXTE

Texte de Bergson : exemple (*et non modèle*) d'introduction et d'explication des premières lignes

Etre conscient, c'est une expérience complète, entière : on ne pense jamais 'je suis à demi conscient' ou 'je suis en partie présent'.

Cependant, il peut m'arriver d'avoir des « absences », durant lesquelles mon attention est flottante. Nous serions dans ce cas plus ou moins conscients de telle ou telle chose : si je parle en conduisant, je peux oublier que je suis en train de conduire, et en prendre conscience brutalement s'il se produit une panne ou un incident imprévu. Je m'aperçois alors que mes actes ne sont pas tous décidés, que je me laisse porter par l'habitude : tout en ayant conscience d'être conscient, je ne le suis pas...

Le problème se pose alors de savoir si la conscience est un tout entier et immuable, monolithique, ou bien un processus susceptible d'évoluer. La thèse défendue par Bergson dans ce texte consiste à envisager la conscience comme un potentiel dont l'intensité varie, selon la proportion de choix et d'automatismes qui dirigent nos actes.

Un premier argument soutient cette thèse : une action peut « cesse(r) d'être spontanée pour devenir automatique » (l. 1), c'est-à-dire que l'intensité de la conscience peut diminuer jusqu'à disparition (l. 6). Remarquons que dans le texte, spontané s'oppose à automatique, ce qui n'est pas le sens courant – justement, je dis qu'une action est spontanée quand je n'hésite pas, alors que pour Bergson la spontanéité n'exclut pas l'hésitation (l. 8). Etre conscient, ce n'est donc pas réagir automatiquement à des informations reçues passivement. Bien au contraire, c'est procéder à une sélection par l'attention : nous ne cessons de séparer ce qui mérite l'attention de ce qui n'en a pas besoin. La plupart du temps, je marche sans regarder le sol, je peux penser à autre chose, il me suffit de voir, car mon pas est réglé automatiquement. On peut dire que cette action se produit alors sans l'intervention de ma conscience, que « la conscience s'en retire » (l. 1).

Mais on peut objecter que la conscience ne se retire pas totalement de l'action : même dans le sommeil elle peut être rappelée à l'ordre ; même si la marche est un réflexe, j'ai bien décidé de marcher. En quoi l'automatisme nous « dispens(e-t-il) de nous décider et de choisir » (l. 5) ? L'exemple donné par Bergson éclaire ce point : lorsque l'on apprend à conduire, chaque action doit être décomposée en une série d'opérations, et chaque opération en une série de gestes. Mon attention est requise au plus haut degré pour chaque étape, et à chaque étape il faut choisir le bon geste entre plusieurs possibles (le pied gauche sur l'embrayage, pas sur le frein...). En effet, tout apprentissage commence par une phase de tâtonnement maladroit, où la conscience doit analyser, comparer ce qu'elle peut et ce qu'elle doit faire, se représenter distinctement chaque maillon de la chaîne, ainsi que sa connexion avec celui qui précède et celui qui suit (accélérer, embrayer sans relâcher complètement la pédale, relâcher le frein à main assez rapidement pour ne pas caler, relâcher l'embrayage). Cette réflexion intense arrête la conscience, qui passe difficilement d'une opération à une autre, sans fluidité, de manière discontinue.

A l'inverse, lorsque l'action est devenue une habitude, il suffit de se la représenter dans son ensemble, globalement et non plus en détail. Alors ce n'est plus réellement de moi que vient le geste, d'une décision actuelle, mais de la mémoire inconsciente de mon corps. Il n'y a plus qu'un seul choix, celui de réaliser l'enchaînement : le premier pas entraîne naturellement les autres...